

MERCREDI DE LA XXVIIÈME SEMAINE DU TO (1)

7 OCTOBRE – NOTRE-DAME DU ROSAIRE

LECTURES

1ère lecture : Jon 4, 1-11

Quand il vit que Dieu pardonnait aux habitants de Ninive, Jonas trouva la chose très mauvaise et se mit en colère. Il fit cette prière au Seigneur : « Ah ! Seigneur, je l'avais bien dit lorsque j'étais encore dans mon pays ! C'est pour cela que je m'étais d'abord enfui à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Eh bien, Seigneur, prends ma vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre. » Le Seigneur lui dit : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère ? » Jonas sortit de Ninive et s'assit à l'est de la ville. Là, il fit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui allait arriver dans la ville. Le Seigneur Dieu donna l'ordre à un arbuste, un ricin, de pousser au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer ainsi de sa mauvaise humeur. Jonas se réjouit d'une grande joie à cause du ricin. Mais le lendemain, à l'aube, Dieu donna l'ordre à un ver de piquer le ricin, et celui-ci se dessécha. Au lever du soleil, Dieu donna l'ordre au vent d'est de brûler ; Jonas fut frappé d'insolation. Se sentant défaillir, il demanda la mort et ajouta : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » Dieu dit à Jonas : « As-tu vraiment raison de te mettre en colère au sujet de ce ricin ? » Il répondit : « Oui, j'ai bien raison de me mettre en colère jusqu'à souhaiter la mort. » Le Seigneur répliqua : « Toi, tu as pitié de ce ricin, qui ne t'a coûté aucun travail et que tu n'as pas fait grandir, qui a poussé en une nuit, et en une nuit a disparu. Et moi, comment n'aurais-je pas pitié de Ninive, la grande ville, où, sans compter une foule d'animaux, il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche ? »

Psaume 85 (86), 3-4, 5-6, 9-10

R/ *Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié !*

- Prends pitié de moi, Seigneur, toi que j'appelle chaque jour.

Seigneur, réjouis ton serviteur : vers toi, j'élève mon âme !

- Toi qui es bon et qui pardones, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.

- Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi et rendre gloire à ton nom, Seigneur, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

Evangile : Lc 11, 1-4

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites :: “Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation.” »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mercredi 7 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

La liturgie nous a donné de terminer, ce matin, la lecture du livre de Jonas. Et nous pouvons nous étonner de la manière dont ce prophète réagit face à la volonté du Seigneur. Le voilà qui « se met en colère » contre Dieu – une attitude vraiment pas convenable, et même déraisonnable – simplement parce que Celui-ci a été miséricordieux à l'égard de Ninive repentante. Jonas ne comprend rien à rien, pourrait-on dire ! Et il semble même ne pas saisir la parabole que Dieu lui propose, au travers de l'arbuste qui lui fait de l'ombre, et dont il regrette amèrement la disparition. Le Seigneur lui explique qu'Il a eu pitié de Ninive, parce qu'il « y a plus de cent vingt mille être humains qui ne distinguent pas encore leur droite de leur gauche ». Ils ne distinguent « pas encore »... c'est donc qu'il y a un chemin pour qu'ils distinguent mieux, qu'ils grandissent en intelligence, en sagesse – comme Jonas lui-même aurait dû grandir, au travers de ce que le Seigneur lui a donné de vivre.

Le Seigneur est patient et pédagogue, envers tous, même quand notre attitude à Son égard est insensée, même quand notre prière est maladroite et tordue. Il sait que nous sommes des enfants, et que nous avons tout à apprendre. C'est dans cet esprit d'humilité, avec un vrai désir d'apprendre, que les disciples se sont approchés de Jésus dans l'évangile de ce jour. « Seigneur, apprends-nous à prier. » Et Il leur a enseigné cette prière du Notre-Père, qui revient tant de fois sur les lèvres des chrétiens, depuis lors. A vrai dire, cette version que nous rapporte saint Luc est un peu abrégée, par rapport à celle de l'évangile de saint Matthieu, celle que la liturgie a conservée. Il y manque, entre autres, une demande essentielle : « Que ta volonté soit faite ».

Elle manque dans ce texte, mais elle ne doit pas manquer dans notre prière. Pour ne pas entrer dans une attitude fausse par rapport au Seigneur, à la suite de Jonas, nous voulons toujours être attentifs à percevoir quelle est Sa volonté, à la comprendre, à la faire nôtre. Nous voulons surtout apprendre à l'aimer, aimer cette volonté de notre Père, quelle qu'elle soit, dans la certitude qu'Il nous conduit toujours bien, malgré les obscurités de notre foi. Sur ce chemin, la Vierge Marie nous accompagne, et ce n'est pas sans raison qu'elle nous invite à dire et redire le Notre-Père, dans la récitation du Rosaire. Marie veut former en nous ses enfants, à la ressemblance de Jésus, son Premier-Né. Confions-nous à son intercession pour apprendre à unir davantage notre volonté à celle de Dieu, à entrer comme elle dans la confiance, dans le *Fiat* sans réserve.

Alors nous éprouverons, avec Jésus et Marie, le mystère de la joie dans l'obéissance parfaite à la volonté du Père – même quand cette volonté passe par l'épreuve, même quand elle passe par la croix. C'est cette joie que nous accueillons déjà dans l'Eucharistie, où Jésus nous unit à Son *Oui* au Père, sous les signes si accessibles du pain et du vin. Entrons donc de tout cœur, comme la Vierge Marie et avec elle, dans l'Eucharistie de Jésus, vivons-la avec ferveur et avec foi, et goûtons-y la joie du Seigneur – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +